

YE Xin

Né en 1953 à Pékin, il quitte sa ville natale en 1966, au début de la Révolution culturelle, pour rejoindre Yanquan dans la province du Shanxi où ses parents sont exilés. Entré dans une usine de tracteur en 1970, il travaille comme ouvrier mais passe l'essentiel de son temps libre à dessiner, peindre et graver. Grâce aux stages organisés par le centre culturel local, il fait ses premières expériences d'expression picturale et devient « peintre-ouvrier ». En 1978, il passe le premier concours organisé par les Beaux-Arts de Pékin après la Révolution culturelle et entre dans cet institut. Diplômé en 1982, il devient rédacteur de bandes dessinées dans une maison d'édition, puis retourne aux Beaux-Arts pour enseigner le dessin. En 1986, il s'installe en France où il développe ses activités de peinture, de calligraphie et d'enseignement. En 1995, il passe une thèse de Doctorat à la Sorbonne qui traite du rapport entre l'écriture et la peinture, puis devient maître de conférences à l'Université de Paris 8.

Le travail pictural de YE Xin met l'accent sur le trait, élément qui lie son écriture et sa peinture. À travers un même trait de pinceau tracé à l'encre sur le papier, il aime interpréter au gré de ses émotions des textes, images et souvenirs qui l'ont touché. Qu'il s'inspire de légendes chinoises ou de poésies françaises, il laisse son pinceau suivre son imagination pour raconter sa propre vision du monde qui l'entoure. La mémoire collective rejoint la mémoire individuelle dans des fragments d'images et d'écriture qui mêlent le passé au présent.

Il expose régulièrement dans des galeries en France et à l'étranger. Ses peintures, calligraphies, gravures et livres d'artiste sont collectionnés par différentes institutions publiques : Musée des Arts d'Angoulême, British Museum à Londres, Musée d'Histoire Contemporaine à Paris, Bibliothèque Nationale, Bibliothèque du Musée Rodin, Bibliothèque Méjanes à Aix-en-Provence, etc. Il a également été invité pour réaliser des peintures scénographiques pour le Musée Olympique de Lausanne et pour le Musée des Arts asiatiques Guimet à Paris.

Quelques critiques sur le travail de Ye Xin

Masses d'encres tourmentées, éclats de lignes d'une incroyable justesse, la peinture de Ye Xin est le lieu d'imbrications pathétiques et ironiques : c'est une mémoire paradoxale où la volonté d'oublier sert de fond à l'acuité des réminiscences, où la vivacité des moments de bonheur épouse les ombres du drame.

Jean-Louis BOISSIER, Préface du catalogue d'exposition, Galerie ADAC, Paris, 1991

Il fait jeu avec la texture du support (papier marouflé sur de la toile), la série, le format. Les lavis sont des fonds, mais le pinceau et son encre font arabesques et ponctuations, et proposent un dessin dont le sens de lecture est laissé au spectateur. Jeu d'écritures, de relations entre cadre, support, surface, signe, sens... à rapprocher du peintre Alechinsky et du poète Christian Dotremont, chacun allant aux limites des mots et de l'écriture picturale.

Claire MORERE, Préface du catalogue d'exposition, Espace Lino Ventura en Garges-lès-Gonesse, 1999

Proche du croquis de par son jeté, de par son caractère expressif, le dessin de Ye Xin décrit un quotidien teinté de poésie et de mélancolie.

Patrick GAUMER, Dictionnaire Mondial de la Bande Dessinée, Larousse, 1998

Ye Xin mène conjointement à sa carrière de graveur une activité intense de dessinateur et de calligraphe. Son style minutieux et plein, se retrouve dans ces différentes disciplines, il fragmente l'espace par un éclatement de traits souvent cursifs.

Christophe COMENTALE, Les estampes chinoises, Alternatives, 2003

Feuille à laisser dans la galerie, svp.